

Ma douce Eugénie,

J'espère que tu as passé un beau Noël et que tu as été gâtée comme tu le mérites malgré cette drôle d'époque que nous vivons. Et quand je t'aurai raconté mon Noël à moi, tu verras à quel point « drôle » est loin de réalité.

Dans la nuit du 24 au 25 décembre, on a entendu les Allemands, dans la tranchée d'en face, qui entonnaient des chants de Noël. Quand ils ont commencé « Douce Nuit », on a joint nos voix aux leurs, et alors je me suis dit : « C'est vraiment une chose extraordinaire, deux nations chantant le même chant de Noël en pleine guerre »

Alors qu'on avait fini de chanter, un Allemand est sorti de sa tranchée en tenant un sapin et il a commencé à nous faire signe. Un de nos gars est sorti devant notre tranchée et l'a rejoint à mi-chemin, où ils ont commencé à discuter. Au bout d'un moment, des types de chez nous sont sortis pour retrouver ceux d'en face, jusqu'à ce que des centaines d'hommes, littéralement, en provenance des deux côtés, se retrouvent sur le no man's land à se serrer la main, à échanger des cigarettes, du tabac, du chocolat...

Pense simplement que pendant que vous mangiez votre dinde... J'étais là, dehors, à serrer la main d'hommes que j'avais essayé de tuer quelques heures auparavant. On a même fait un match de football. C'était incroyable !

Après le match, je me suis inquiété de ne plus voir Benjamin, un des mômes de notre tranchée. Je suis allé voir du côté de la couchette où il avait l'habitude de se reposer ces derniers jours. Il disait qu'à cet endroit-là, il était près de sa Rosalie. Je crois qu'il avait la fièvre, le p'tit. Il avait gravé un R sur la poutre et il le cachait pour pas qu'on le voit. Toujours est-il que tout ce que j'ai trouvé quand je suis allé chercher mon Benjamin le matin de Noël, c'était sa plaque militaire, sur la couchette, à côté de là où il avait gravé le R, qui n'était plus là lui non plus ! Si le gamin en a profité pour désertir, j'espère bien qu'il ne se fera pas chopper et qu'il va retrouver sa Rosalie.

Une bien drôle d'époque que nous vivons...

Ton Achille qui t'embrasse.



1914 - YPRES

